

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Band: - (2009)

Heft: 3

Artikel: L'analyse géopolitique : une approche interdisciplinaire pour déchiffrer la complexité des relations internationales

Autor: Csurgai, Gyula

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348811>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le destroyer chinois *Guangzhou* et un autre bâtiment à St Petersburg, le 27 août 2007. Les deux navires ont également fait escale en Grande Bretagne, en Espagne et en France. La marine chinoise est en pleine croissance, répondant au besoin de sécurité des lignes maritimes.

Géopolitique

L'analyse géopolitique : une approche interdisciplinaire pour déchiffrer la complexité des relations internationales

Prof. Gyula Csurgai

Directeur, Centre International d'Etudes Géopolitiques (CIEG)

La complexité des situations sociopolitiques qui influent sur les relations internationales contemporaines exige une approche interdisciplinaire. En effet, pour construire une démarche théorique opérationnelle afin d'analyser cette complexité, il est nécessaire d'inclure des dimensions multiples liées, entre autres, aux facteurs de la géographie physique et humaine, l'histoire, la démographie, l'anthropologie, la sociologie, la stratégie, l'ethnologie et le droit international entre autres. Cette vision interdisciplinaire s'inscrit dans une recomposition critique des « sciences éclatées » héritières de l'épistémologie parcellaire, disséquant l'« Homme » en disciplines individuelles.¹ A ces frontières artificielles, il faut encore ajouter l'impact de la crise des grandes idéologies de notre époque au sein des différentes branches des sciences sociales. Plusieurs d'entre elles éprouvent des difficultés majeures pour expliquer la réalité des diverses situations sociopolitiques de notre monde, vu l'emploi d'approches idéologiques basées sur des explications mono-causales.² Contrairement aux démarches mono-causales, l'approche multi-sectorielle de l'analyse géopolitique, qui prend en considération les facteurs multiples liés aux évolutions des situations sociopolitiques internes et externes des Etats, s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire. L'objectif de cette approche est de déchiffrer l'actualité internationale en dépassant le stade du descriptif ou de l'émotionnel. La géopolitique ne se contente pas d'une analyse superficielle des événements, mais cherche à les mettre en perspective en analysant leurs causes sous-jacentes, les enjeux des rivalités et les stratégies des acteurs impliqués.

Géopolitique : représentation, pratique et méthode d'analyse

Lorsque l'on parle de la géopolitique, il faut tout d'abord

¹ Hassan ZAOUAL, « De l'homo oeconomicus à l'homo situs », dans *Nouveaux Cahiers de l'IUED*, IUED, Genève, 1998, p. 86.

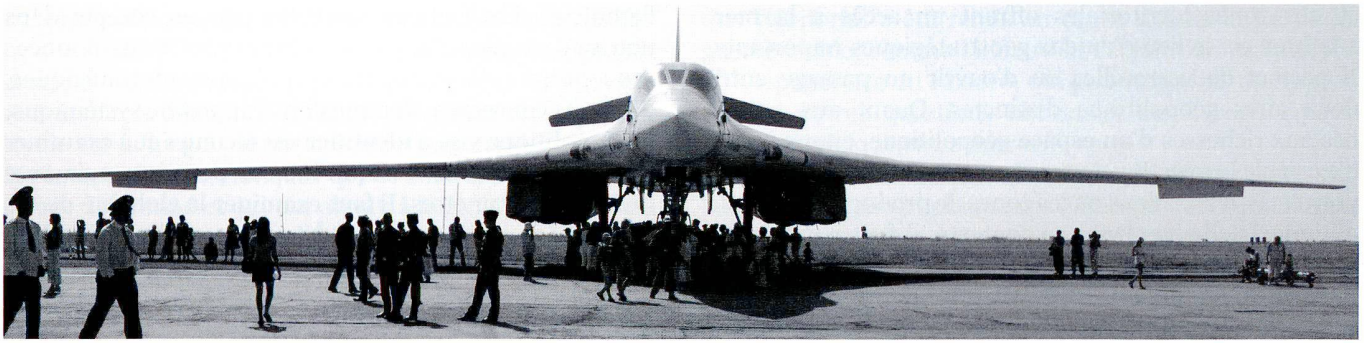
² Aymeric Chauprade, *Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire*, Ellipses, Paris, 2008, p.12.

tenir compte de trois dimensions de ce concept. La première se réfère aux représentations, la deuxième aux pratiques et la troisième à une méthode d'analyse. Ces trois éléments sont liés. Dans l'analyse géopolitique, il faut intégrer les représentations géopolitiques et analyser les pratiques. Cette dernière fait référence aux stratégies des acteurs étatiques et non étatiques visant à contrôler directement ou indirectement un zone géographique.

Les représentations géopolitiques sont les dimensions subjectives des territoires. L'espace devient conforme à un certain système de représentations, à travers une interprétation idéologique. D'une part, cette idéologie nous renvoie à l'histoire, fondée sur une interprétation subjective, correspondant aux discours et aux projets géopolitiques, justifiant la possession d'un espace donné. D'autre part, elle se trouve liée à la géographie, en se référant à un territoire auquel le discours attribue un rôle spécifique. Il s'agit d'une idéologie spatiale dont les idées, les valeurs, les croyances, les mythes et les symboles servent à justifier la possession d'un espace donné par un groupe sociopolitique. Ces représentations sont des « cartes mentales » et contribuent à la perception d'un espace donné en influençant les comportements spécifiques des

L'établissement de bases militaires américaines -comme ici en Irak- est au centre de nombreuses tensions. Photo © US Army.





Peu de pays disposent d'une capacité aérienne offensive réellement stratégique. La Russie poursuit activement le développement de sa flotte de Tu-26 *Blackjack* et s'affirme ainsi comme une puissance mondiale.

peuples (consciemment et inconsciemment) qui vivent ou qui ont vécu sur le territoire en question.

C'est la dimension subjective d'un territoire qui doit être analysée dans une démarche phénoménologique. L'essence des phénomènes n'est pas dans leur apparence; pour la saisir, il faut s'attacher au monde subjectif de la personne, à la manière dont l'homme (et le chercheur) pose devant lui les objets, les représente et les modélise.³ Les représentations géopolitiques sont très souvent conflictuelles en raison de la rivalité existant entre les différents peuples en vue de la possession d'un même territoire. Dans cette idéologie spatiale, le territoire entretient un rapport privilégié avec un discours linguistique contenant les idées principales qui fondent, sur la base de certaines prémisses, les objectifs géopolitiques des acteurs. Citons par exemple l'unification de tous les Albanais dans le même pays, le besoin d'un foyer géographique pour le peuple juif en Palestine, l'unité politique de l'*Umma*,⁴ la réalisation de la Grande Serbie et les différentes visions développées dans les écoles géopolitiques : la conquête du *Lebensraum* allemand dans la pensée de Haushofer, le concept de *Heartland* et *Rimland* dans la pensée des écoles géopolitiques anglo-américaines entre autres. Ces idées - même fausses - sont très importantes en géopolitique, car elles expliquent les projets qui, combinés aux données matérielles, déterminent le choix des stratégies.⁵ En effet, les représentations peuvent devenir les fondements des projets politiques influençant les pratiques géopolitiques des Etats.

La méthode géopolitique vise à analyser des interactions entre les situations socio-politiques et leurs dimensions territoriales en prenant en considération les facteurs historiques, géographiques, stratégiques, politiques, culturels, démographiques et économiques liés à ces situations aux niveaux internes et externes des Etats. Une situation géopolitique se définit par des rivalités de pouvoir et par des rapports de force visant le contrôle d'une zone géographique. La réflexion géopolitique s'articule donc sur le rapport tripolaire : contrôle - espace - pouvoir. Dans une analyse géopolitique, étudier

la stratégie des acteurs s'avère indispensable pour saisir leurs objectifs, leurs motivations et leurs intentions. Nous définissons la stratégie comme la combinaison de tous les moyens (politique, militaire, psychologique, économique, culturel etc.) dont dispose un acteur pour atteindre un ou des objectifs définis. Après avoir identifié les acteurs, il faut analyser leurs motivations et leurs dispositifs, décrire leurs intentions, repérer les alliances en gestation ou en voie de déconstruction.⁶

Les questions qu'il convient de se poser pour ce type d'approche sont les suivantes :

- Qui sont les acteurs ?
- Qui veut quoi ?
- Contre qui ?
- Avec qui ?
- Comment ?
- Pourquoi ?
- Quels sont les moyens ?
- Quand ?
- Où ?

Le contrôle d'un espace peut devenir un enjeu géopolitique lorsque celui-ci dispose d'une certaine valeur perçue par différents acteurs. Sa valorisation par les groupes humains peut entraîner des rivalités de puissances en vue de son contrôle. Les trois principales valeurs perçues sont liées :

- à l'importance géostratégique ;
- à la dimension identitaire liées aux représentations géopolitiques ;
- et à la richesse d'une zone géographique ; dans ce contexte, on peut mentionner en particulier les ressources naturelles comme enjeux des rivalités géopolitiques.

Concernant la dimension géostratégique, on peut évoquer par exemple le plateau du Golan (1'000 mètres d'altitude) occupé depuis 1967 par Israël. Le contrôle du Golan donne des avantages stratégiques aux Israéliens au détriment de la Syrie dont la capitale, Damas, se situe à peine à 40 km des hauteurs de ce plateau convoité. On peut également mentionner l'importance géostratégique du contrôle des axes de communication (fleuves, routes)

3 A.BAILLY, H.BEGUIN, *Introduction à la géographie humaine*, Masson, Paris, 1994.

4 Communauté de tous les musulmans et l'unification les pays musulmans.

5 Yves LACOSTE (dir.), *Dictionnaire de Géopolitique*, Flammarion, Paris, 1996, préambule, p.4.

6 François THUAL, *Méthodes de la géopolitique*, Ellipses, Paris, 1996, p.48.

et des zones territoriales offrant un accès à la mer. L'isthme est le lieu d'enjeux géostratégiques importants. Il permet de verrouiller ou d'ouvrir un passage entre deux aires géopolitiques distinctes. Quant aux enjeux liés aux richesses d'un espace géopolitique, citons à titre d'exemple la question des ressources naturelles comme le pétrole, le gaz, et l'eau ou les zones de production agricole ou industrielle etc. Dans ce contexte, il faut mentionner la répartition géographique inégale des ressources naturelles. Le Moyen Orient représente par exemple 60 % des réserves du pétrole du monde. En même temps, 9 pays dans cette même région doivent faire face à un manque considérable d'eau douce. L'inégale répartition géographique des ressources naturelles favorise certains Etats et signifie pour d'autres une vulnérabilité qu'ils doivent compenser par des importations. Le contrôle des voies maritimes et terrestres du transport des ressources -notamment celles du pétrole et du gaz- sont des enjeux géopolitiques importants. Quant aux enjeux identitaires, ils sont liés aux représentations géopolitiques, comme nous l'avons déjà évoqué.

Chaque situation géopolitique est différente. Parfois l'enjeu est lié à un seul intérêt géostratégique. Parfois le contrôle d'un espace peut obéir à des raisons d'ordre de la richesse économique ou stratégique. Les intérêts des acteurs sont divers : si le contrôle d'un territoire peut par exemple représenter un enjeu économique et géostratégique pour un Etat, des raisons identitaires peuvent être invoquées par un autre Etat en vue de contrôler le même espace et ainsi contrer son adversaire.

Longtemps, la géopolitique a eu pour objet l'étude des relations qui existent entre la conduite d'une politique de puissance, portée au plan international, et le cadre géographique dans lequel elle s'exerce. Ceci relève principalement de ce qu'il convient d'appeler la géopolitique externe. Or, les situations géopolitiques se développent toutefois aussi à l'intérieur des Etats. La décomposition des Etats multiethniques et multiculturels (l'ex-Yougoslavie l'ex-Union soviétique), les exigences autonomistes des régions du Nord de l'Italie, la question de la division du pouvoir entre niveaux fédéral et provincial concernant le statut de la province du Québec, représentent tous des enjeux géopolitiques à l'intérieur même des frontières d'un Etat. Par conséquent, on peut les classer sous la notion de la géopolitique interne. Les configurations géopolitiques internes dans la grande majorité des cas sont également influencées par les acteurs externes. En effet, dans une analyse géopolitique, il faut saisir les paramètres de la configuration étudiée à plusieurs niveaux : local, national, régional, continental et global.

L'analyse géopolitique se base sur une logique multidimensionnelle prenant en considération de multiples facteurs, constants et variables, internes et externes, inscrits dans une dimension espace-temps. L'espace se réfère à la géographie, le temps à l'histoire. Lorsque l'on mentionne les facteurs constants ou à long terme, on évoque notamment les caractéristiques de la géographie physique (position, superficie, relief et climat), les ressources naturelles ainsi que certaines particularités inhérentes aux identités collectives des groupes sociopolitiques, en particulier la langue, la religion et

l'ethnicité. Les facteurs variables pris en compte dans une analyse géopolitique se réfèrent plutôt aux données économiques, démographiques, politiques et stratégiques, des Etats concernés. Comme dans l'approche systémique, la géopolitique vise à identifier ces facteurs et à examiner leurs interrelations. Chaque facteur peut interagir avec les autres paramètres. Il faut examiner la globalité de ces interactions pour saisir les dynamiques d'une situation géopolitique.

Rétrospective

L'évolution d'un territoire s'inscrit dans la durée. Fernand Braudel,⁷ en examinant l'évolution de la France dans l'espace et dans l'histoire, distingue la longue durée de la courte durée dans une approche rétrospective à travers la géographie, l'histoire, l'anthropologie, la démographie, l'économie, la politologie, l'étude de la culture et des mentalités, enfin, les relations internationales. Passé et présent forment un couple inséparable, diabolique, auquel il faut joindre le futur.⁸ Cette vision rétrospective-prospective -le présent expliqué par le passé est prolongé vers le futur- est particulièrement importante pour analyser les liens entre les territoires et les nations, car elle nous permet de comprendre les rivalités entre les diverses représentations sur un même territoire et les pratiques géopolitiques des acteurs. Il faut examiner l'histoire des peuples et des territoires qu'ils ont occupés ou qu'ils occupent. En effet, les rivalités présentes sont le résultat d'une évolution historique de longue durée et s'inscrivent dans la continuité. Pour analyser ce processus, la géographie historique est l'instrument indispensable. Il s'agit de raisonnements géographiques menés dans une démarche historique.⁹ La célèbre phrase d'Elisé Reclus exprime le fondement de la géographie historique: « la géographie n'est autre chose que l'histoire dans l'espace, de même que l'histoire est la géographie dans le temps ».¹⁰

On peut mentionner la continuité des intentions et projets géopolitiques dans le cas de la Russie. Certains facteurs constants de la géographie russe ont joué un rôle déterminant dans son histoire ; les débouchés vers les mers chaudes ont, par exemple, toujours exercé une influence considérable sur la pensée stratégique russe. La position et la configuration de la Russie ont aussi contribué au développement d'une perception d'encerclement. C'est une des raisons pour laquelle la zone dite « proche étrangère » devait toujours être composée de pays considérés comme alliés ou neutres, selon les Russes.

Le terme « morphogenèse » renvoie à l'étude des formes. La morphogenèse des Etats constitue l'un des aspects du diagnostic permettant l'identification des logiques structurantes de l'histoire. « En effet, étudier la formation du territoire d'un pays, d'une nation à travers ses acquisitions ou ses amputations, à travers ses dilations, ses pertes, revient à récapituler les différentes

7 Fernand BRAUDEL, *L'identité de la France, Espace et Histoire*, Flammarion, Paris, 1990.

8 *Ibid.*, p. 22.

9 Yves LACOSTE, *op.cit.*, p.686.

10 E. RECLUS, *L'Homme et la Terre*, cité par Y.LACOSTE, dans *Revue Hérodote* N°74, p.3.

logiques politiques qui ont concouru à la formation de cet espace.»¹¹ En étudiant les différentes dynamiques spatiales -unification, dissolution, sécessions, occupation, etc.- on peut établir le bilan territorial des pays. La morphogenèse étudiée sur la longue durée la concrétisation des projets et des intentions géopolitiques qui se sont affrontés sur un espace déterminé et qui ont abouti à la structuration d'un pays. La morphogenèse se distingue de l'ethnogenèse. Cette dernière se consacre à la formation d'une nation à travers son histoire, sa culture et l'occupation d'un territoire.¹²

Les intersections

On délimite des espaces pour marquer les limites territoriales du pouvoir. Les limites des différents ensembles spatiaux -aires ethniques, religieuses, linguistiques et socio-économiques et zones disposant de ressources naturelles- ne correspondent pas toujours avec les limites territoriales du pouvoir politique. Ceci conduit au phénomène des intersections ou les entrecroisements d'ensembles spatiaux. En géopolitique, il faut repérer les paramètres de ces situations car celles-ci peuvent devenir les objets de rivalités du pouvoir.

Le tracé des frontières est souvent le résultat du rapport entre les puissances à une période historique donnée. Les frontières politiques illustrent les limites de la souveraineté d'un Etat. Le problème de la non-coïncidence entre frontières politiques et nations peut conduire à une remise en question des frontières politiques, surtout dans des périodes de nouvelle distribution des rapports de force entre Etats. La question géopolitique est de savoir si les Etats concernés vont accepter ou contester la validité des traités existant et déterminant les frontières politiques. Dans certain cas, les frontières politiques ont perdu leur signification politique, comme c'est le cas notamment à l'intérieur de l'Union européenne -notons que les frontières extérieures de l'UE se sont renforcées en même temps-, mais d'une manière générale, la question des frontières reste à l'ordre de jour dans la politique internationale. Au Sud-Est de l'Europe, le *statut*

quo territorial a été remis en cause depuis la fin de la guerre froide, comme l'illustre la déclaration unilatérale d'Indépendance du Kosovo, qui pourrait avoir un impact sur les autres questions nationales en Europe : pays basque, Belgique entre autres.

Une des caractéristiques des Etats multiethniques est l'imbrication géographique des différentes communautés. Dans la plupart part des cas, nation et Etat ne se recourent pas dans l'espace. C'est-à-dire que l'appartenance ethnoculturelle ne coïncide pas avec les frontières politiques. Le fait que nation et Etat ne coïncident pas dans l'espace crée un problème d'ordre essentiellement géopolitique, dans la mesure où un Etat peut recouvrir la partie d'une nation voisine, qui elle-même n'est pas forcément représentée par un seul et même Etat. Lorsque la partie périphérique d'une nation se retrouve sous la souveraineté d'un Etat autre que celui où réside la majorité de la nation en question, cela entraîne l'existence de minorités. Les Serbes de Bosnie et de Croatie, ou la minorité hongroise de Roumanie entre autres, illustrent ce cas de figure. Dans ces situations, les données de la démographie jouent un rôle important. Une croissance démographique inégale, entre des communautés revendiquant un même espace géopolitique, peut changer les rapports de force existants. Ceci par exemple a été illustré au Kosovo, où la croissance démographique plus élevée des Albanais par rapport aux Serbes a favorisé les revendications albanaises au droit d'autodétermination.

Conclusion

La géopolitique est une méthode de travail qui permet d'acquérir une distance par rapport à l'événement. Elle propose une perception globale de l'actualité à travers l'analyse des enjeux, rivalités et stratégie des acteurs impliqués sur la scène internationale. Grâce à cette compréhension, elle permet de se dégager du champ de l'émotionnel et d'acquérir une certaine indépendance de pensée. C'est pour ces raisons que les conclusions de l'analyse géopolitique sont souvent contrariées par les tenants de la pensée unique dans le monde académique et les médias.

G.C.

¹¹ François THUAL, *Méthodes de la géopolitique*, Ellipses, Paris, 1996, p.64.

¹² *Ibid.*, p.64.

Le *Hyuga* (18'000 t), officiellement classé en tant que destroyer (DDH-181), fait partie d'une classe de 2 bâtiments en construction pour la marine japonaise. Si l'on ajoute la construction de 2 bâtiments coréens et 2 pour l'Australie, on comprend que l'océan Pacifique est devenu un enjeu économique majeur. Chacun de ces bâtiments est budgeté à 1 milliard de dollars américains...

